

Le débat à la Chambre
sur le relèvement des
tarifs de chemin de fer.

PROCHAINE MISE EN VIGUEUR DU TRAITÉ AVEC L'ALLEMAGNE EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.307. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 80, rue d'Angoulême, Paris.

MERCREDI

31

DÉCEMBRE
1919

La paix doit être le
résultat d'un système bien
réfléchi, fondé sur les vrais
intérêts des différents pays,
honorables à tous, et ne peut
être ni une capitulation ni
le résultat d'une menace.

NAPOLEON.

LA SEINE EST LOIN D'ATTEINDRE LE NIVEAU DE 1910 ET MÊME DE JANVIER 1919



LE ZOUAVE DU PONT DE L'ALMA : 26 JANVIER 1910



LE ZOUAVE DU PONT DE L'ALMA : 10 JANVIER 1919



LE ZOUAVE DU PONT DE L'ALMA : 30 DÉCEMBRE 1919



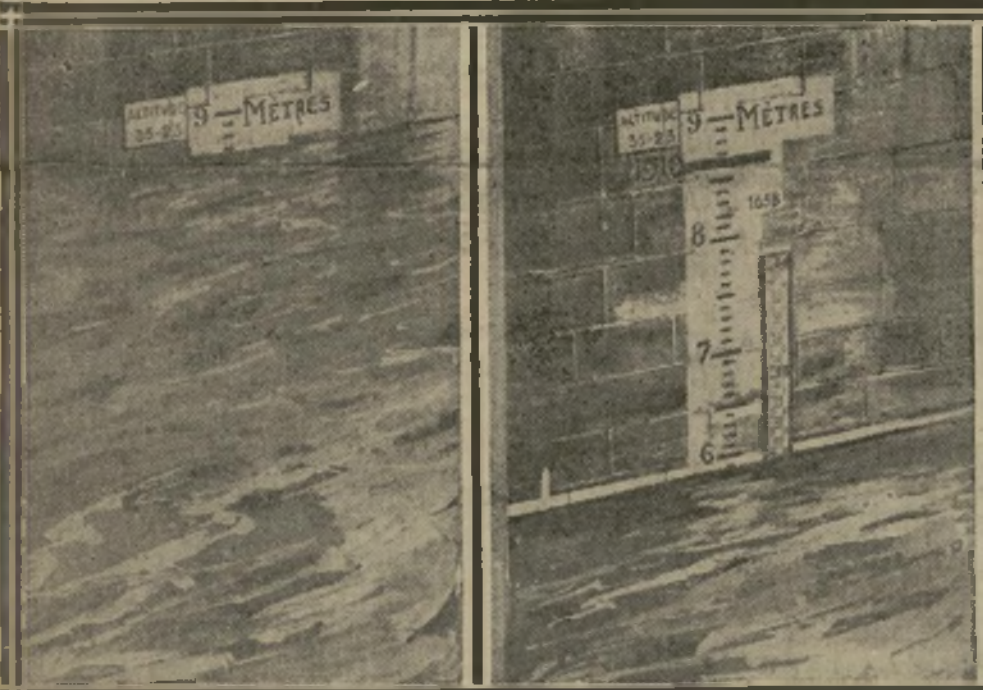
L'ÉCLUSE DE LA MONNAIE : 26 JANVIER 1910



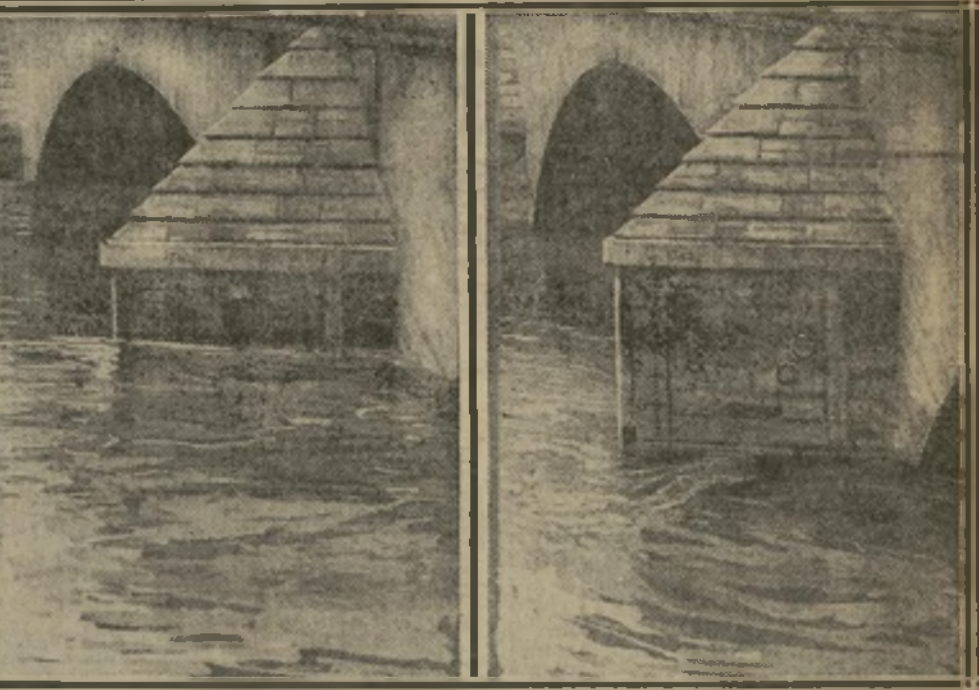
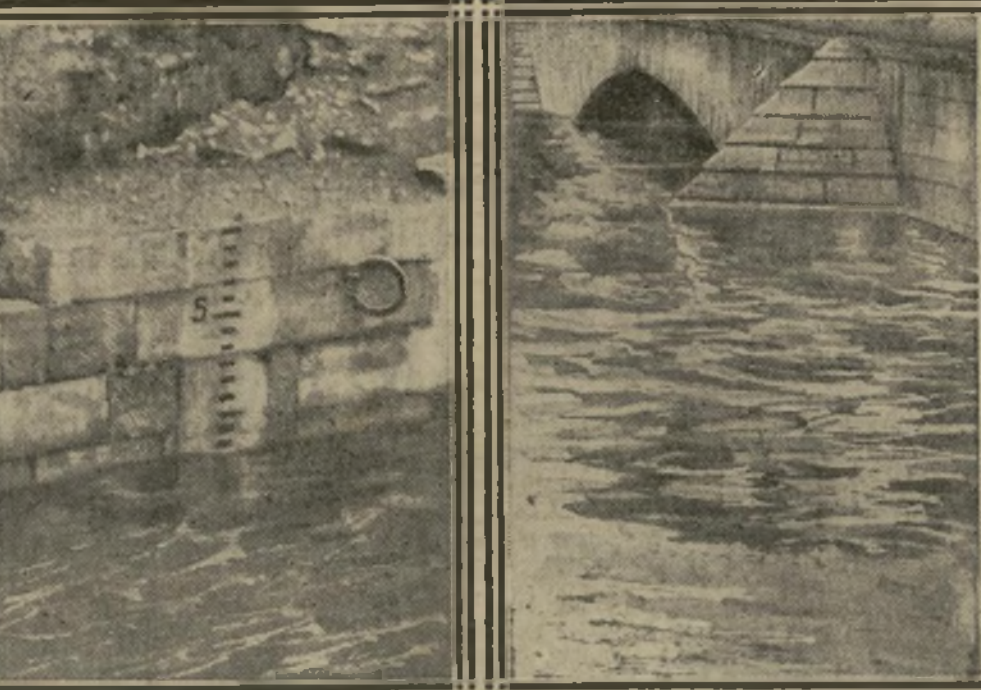
L'ÉCLUSE DE LA MONNAIE : 10 JANVIER 1919



L'ÉCLUSE DE LA MONNAIE : 30 DÉCEMBRE 1919



ÉTIAGE DU PONT DE LA TOURNELLE : 26 JANVIER 1910; 10 JANVIER ET 30 DÉCEMBRE 1919



ÉTIAGE DU PONT ROYAL : 26 JANVIER 1910; 10 JANVIER ET 30 DÉCEMBRE 1919



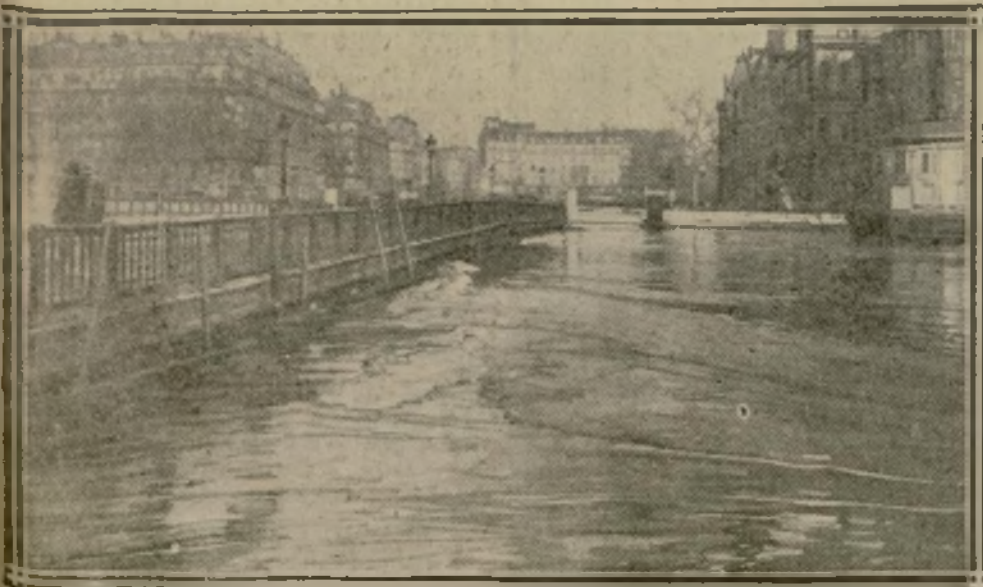
LE SQUARE DU VERT-GALANT : 26 JANVIER 1910



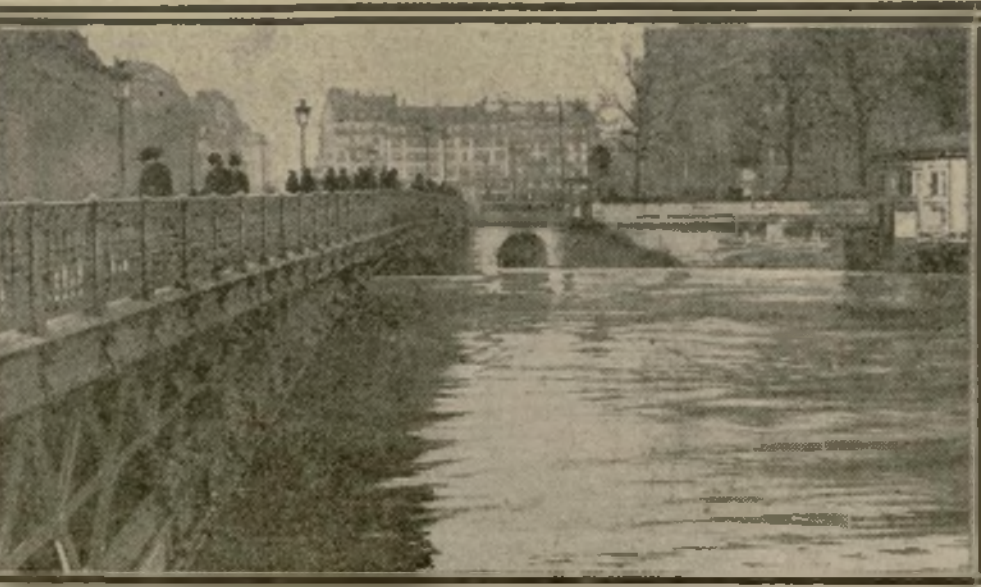
LE SQUARE DU VERT-GALANT : 10 JANVIER 1919



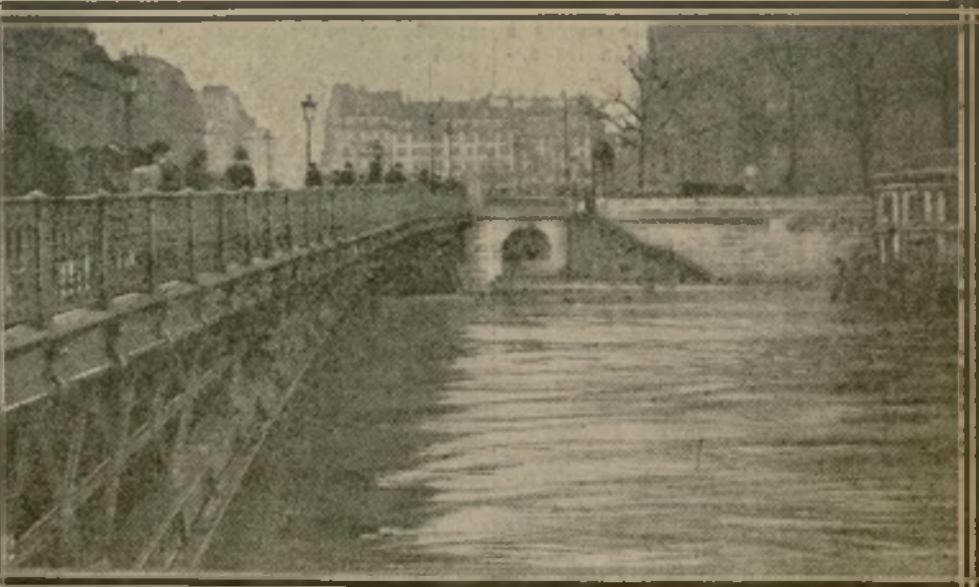
LE SQUARE DU VERT-GALANT : 30 DÉCEMBRE 1919



LE PONT D'ARCOLE : 26 JANVIER 1910



LE PONT D'ARCOLE : 10 JANVIER 1919



LE PONT D'ARCOLE : 30 DÉCEMBRE 1919

La Seine continue à monter. La navigation n'est pas interrompue; mais, si la crue augmentait, il faudrait renoncer rapidement à l'arrivée des péniches chargées de charbon. Au ministère des Travaux publics, où cette éventualité est envisagée, il a été décidé que le transport par chemin de fer serait augmenté en

conséquence. Dans la nuit de lundi à mardi, on a enregistré, au pont de la Tournelle, actuellement en reconstruction, une hausse de 33 centimètres. A Bercy, on roule les barriques restées sur le quai, tandis que des tombereaux emportent le charbon amoncelé au Gros-Cailou. En amont de Paris, la Seine déborde.

Ayuntamiento de Madrid

2 AU PALAIS-BOURBON

LES FUTURS TARIFS DES CHEMINS DE FER

Le projet du gouvernement relatif à l'augmentation du prix des transports a fait, hier, l'objet d'un important débat. Ce matin, la Chambre en examinera les articles.

Une proposition d'ajournement fut repoussée, à la demande de M. Clavelle, ministre des Travaux publics, par 311 voix contre 213. MM. Margaine, Léon Blum, Artaud et Isaac sont successivement intervenus dans la discussion.

Après avoir validé les opérations électorales du département du Puy-de-Dôme et adopté le projet, voté par le Sénat, sur la composition de la Cour de justice, la Chambre a abordé hier l'examen du projet tendant à autoriser, pour l'année 1920, un nouveau relèvement des prix de transport sur les chemins de fer.

Il s'agit, nous l'avons dit, d'un relèvement qui s'ajoutera à celui de 25 0/0 autorisé par la loi du 31 mars 1918, sans porter sur cette dernière majoration; il pourra atteindre 45 0/0 pour les voyageurs de 2^e classe, 55 0/0 pour les voyageurs de 1^{re} classe et 115 0/0 pour les marchandises. Il s'appliquera aux prix de transport qui seraient substitués, dans les formes et con-

ditions résultant des lois, règlements et cahiers des charges, aux prix homologués antérieurement. Il entrera en vigueur cinq jours après que la modification aura été portée à la connaissance du public par voie d'affiche.

La discussion s'ouvrit par une proposition d'ajournement de M. Léon Blum que la Chambre, à la demande de M. Clavelle, ministre des Travaux publics, repoussa par 311 voix contre 213. Après M. Margaine, partisan de l'unification des tarifs et de la création d'un réseau national unique, M. Léon Blum revint combattre le projet.

D'après le député socialiste de la Seine, les majorations qui entraîneraient le projet seraient bien supérieures à celles prévues. M. Léon Blum cite à ce sujet l'exemple d'une marchandise dont le prix de transport de base serait de 100 francs.

Il a déjà eu 95 0/0 d'augmentation, dit-il; soit 195 francs. Une majoration de 115 0/0 ferait 214 francs. Ce n'est pas exact, car il faut tenir compte de la nouvelle tarification qui comporte un relèvement de 33 0/0 environ. Le prix de base est donc de 133 et non de 100, et c'est sur 133 que se calcule la majoration de 25 0/0; la majoration de 115 portera aussi sur tous les tarifs qui seront homologués dans l'avenir; nous avons donc 320 francs et non 240.

Socialiste, partisan de la nationalisation des chemins de fer, M. Blum soutint que faire payer le déficit des chemins de fer par les usagers ou par les contribuables revenait au même, en qualité de contribuables qui en qualité d'usagers. Bien que soutenue avec talent, cette thèse ne parut guère séduire l'Assemblée.

Représentant des Bouches-du-Rhône et du grand port de Marseille, M. Arlaud dit qu'il fallait relever les tarifs, dans l'intérêt même des consommateurs.

Dans un bref mais excellent discours, M. Maurice Dufrénoy, rapporteur, montra la situation : 2,400 millions de déficit dans l'exploitation des compagnies, dont 1,400 millions à la charge de l'Etat.

Si on ne relève pas les tarifs, dit-il, les compagnies sont donc obligées de ne pas couvrir leur trafic et de déposer leur bilan.

M. Isaac, député progressiste du Rhône, qui est arrivé à la Chambre précédé d'une réputation de rare compétence dans les questions économiques, déclara que les commerçants étaient partisans du relèvement des tarifs, et regrettaient même que cette mesure n'ait pas été proposée plus tôt.

Le député du Rhône montra aussi que les obligations des compagnies de chemins de fer étaient de véritables gènes, qu'est-ce qui souffrirait le plus de la déconfiture des compagnies.

D'autre part, conclut-il, il est indéniable que l'application trop stricte de la loi de huit heures a contribué à l'embouteillage des gares et à la crise des transports; tel est le résultat de réformes trop nombreuses et trop hâtives qui tendaient au moindre effort. Toutes ces choses ont engendré le désordre, et c'est l'ordre qu'il faut remettre dans la maison.

La Chambre fit un véritable succès à M. Isaac. Elle discutera ce matin les articles du projet.

En fin de séance, elle adopta, par 486 voix contre 61, le projet de douzièmes qui revenait du Sénat, acceptant la réduction de 100 millions votée par l'autre Assemblée. — LÉOPOLD BLOND.

NE FAITES PAS DE DISCOURS

Ne prononcez aucune allocution, ne portez aucun toast sans avoir consulté le recueil de Discours modèles de l'éditeur Albin Michel : vous y trouverez votre discours tout fait.

Albin Michel, 34, rue Drouot, Paris.

CONFERENCE DE LA PAIX

IL EST POSSIBLE QUE LA MISE EN VIGUEUR DU TRAITÉ AIT LIEU DANS UNE DIZAINE DE JOURS A PEINE

Tel serait l'important résultat de la nouvelle visite rendue hier par M. von Lersner, chef de la délégation allemande, à M. Dutasta, secrétaire de la Conférence de la paix.

Une formule satisfaisante pour les deux parties.

Il semble que l'on s'approche maintenant à grands pas de la mise en vigueur du traité de paix. La situation s'est sensiblement éclaircie, et la nouvelle visite que M. von Lersner, chef de la délégation allemande, a rendue hier après-midi à M. Dutasta, secrétaire général de la Conférence de la paix, a contribué d'une manière décisive à l'amélioration générale que l'on se plaît à constater.

Sur ce que se sont dit les deux diplomates, une complète réserve est observée. Mais on peut croire qu'ils se sont mis d'accord sur la formule susceptible de sauvegarder à la fois l'amour-propre de l'Allemagne et les intérêts des Alliés. Cette formule serait ainsi une contre-lettre portant la signature de M. Clemenceau et reprenant par écrit le commentaire verbal de M. Dutasta, sur les instructions du Conseil suprême, avait accompagné la remise de la dernière note-réponse des Alliés. On sait à quel incident cette procédure diplomatique donna lieu : le faux départ de M. von Lersner.

Depuis, des assaisements ont été fournis de part et d'autre, et aussi des preuves manifestes de bonne volonté. Nous indiquons hier notamment que le gouvernement de Berlin, par la voie de la *Deutsche Allgemeine Zeitung*, a fait savoir indirectement qu'il se contenterait, pour que ses appréhensions fussent calmées, que le commentaire verbal de M. Dutasta fut traduit en langage écrit. Moyennant quoi, le protocole des ratifications serait signé sans retard et tel qu'il est. Ce point de vue n'a pas rencontré d'objections de la part du Conseil suprême. Bien plus, il sert de base à l'entente qui a été, bien certainement, réalisée hier dans le cabinet du secrétaire général de la Conférence. Le document, dont la forme et le contenu ont dû être adoptés, contiendra l'assurance que les Alliés n'ont nullement l'intention de ruiner la vie économique de l'Allemagne, et qu'il sera tenu compte de ses besoins impérieux dans l'estimation du matériel nautique à livrer en compensation du sabotage de Scapa-Flow. Il contiendra donc des chiffres qui sont encore en discussion.

On entrevoit donc, à moins d'événements imprévus — il est toujours prudent d'enoncer une réserve en pareille matière — que l'échange des ratifications pourrait avoir lieu dans une dizaine de jours.

A la même date pourraient être également terminées les conférences proprement dites, commencées hier sous la présidence du général Leroind, entre les représentants allemands et alliés, à l'effet de fixer les modalités de la transmission des pouvoirs dans les zones destinées à être provisoirement administrées par les Alliés.

A la même date, enfin, M. Lloyd George se trouverait être à Paris pour y poursuivre les entretiens engagés à Londres avec M. Clemenceau.

C'est avec une impression de soulagement profond et la plus grande satisfaction que l'on saluera partout, surtout en Allemagne, en France, l'entrée en vigueur du traité de Versailles. Sans doute cet important et heureux événement ne comportera pas la solution des trop nombreux problèmes qu'il reste à traiter pour revenir à l'état de paix général, mais il la facilitera bien certainement.

Jean MENEVAL

M. Clemenceau dans le Var

Le programme du voyage du président du Conseil dans le Var est définitivement fixé comme suit : M. Clemenceau, accompagné de MM. Abel et Raymond, député du Var, quittera Paris par la gare de Lyon, ce soir mercredi, à 18 heures, pour se rendre tout d'abord à Draguignan, où il arrivera le 1^{er} janvier à 10 h. 30. Le président du Conseil séjournera toute la journée du 1^{er} dans cette ville.

Le 2 janvier, M. Clemenceau visitera en automobile Hyères, Fréjus, Saint-Raphaël et Saint-Tropez, où il dînera.

Dans l'après-midi, le président du Conseil se rendra à Grimaud, La Garde, Le Luc et Brignolles, où il dînera et couchera.

Le 3 janvier, M. Clemenceau continuera son voyage en automobile par La Forêt, La Crau.

Dans la journée, M. Clemenceau se rendra à Toulon, où il dînera, puis il repartira dans la nuit pour Paris, et arrivera le 4 au matin.



L'EMIR ZEID, FRÈRE DE FAYÇAL

EXCELSIOR CRUES ET INONDATIONS

LA HAUSSE DE LA SEINE CONTINUE MAIS ON DEMEURE OPTIMISTE DANS LES MILIEUX OFFICIELS

La situation, déclare-t-on au cabinet du sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, a plutôt tendance à s'améliorer et le maximum prévu pour vendredi ne se produira que samedi.

Cependant la Seine a encore monté de 33 centimètres depuis lundi soir.

LE RHONE ET LA GARONNE DÉBORDENT

La Seine a continué à monter. Avant-hier, au pont de la Tournelle, la cote était de 3 m. 75; hier, on y relevait 4 m. 08, soit une augmentation de 33 centimètres. En dépit de ce mouvement ascensionnel, légèrement plus rapide que celui qu'on envisageait, on reste assez optimiste au cabinet de M. Cels, le sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics.

La situation, nous y a-t-on déclaré, a plutôt tendance à s'améliorer, et le maximum prévu pour vendredi ne se produira que samedi. Un communiqué ne s'impose donc pas.

Donnons, néanmoins, les principales cotes, afin qu'on puisse, par comparaison, se rendre compte de la montée du fleuve.

Avant-hier à hier, la cote a passé : à Montreuil, de 2 m. 58 à 2 m. 84; à Melun, de 3 m. 35 à 3 m. 67; au pont d'Austerlitz, de 3 m. 92 à 4 m. 22; au pont Royal, de 4 m. 78 à 5 m. 11; à Bezon, de 4 m. 54 à 4 m. 81, et, à Montes, de 4 m. 97 à 5 m. 27.

Enfin, la crue générale des affluents de la Seine ne peut que provoquer une nouvelle hausse des eaux. Tout, cependant, reste subordonné à la cessation des pluies.

On signale une forte crue de la Marne supérieure et de la haute Seine.

D'autre part, le service hydrométrique annonce que la Marne, à Chailfert, pourra atteindre la cote de 4 m. 40 environ d'ici au vendredi 2 janvier. La cote de ce matin était de 3 m. 39.

On signale des oscillations de la Marne supérieure à Saint-Dizier.

EN BANLIEUE

Comme toujours, en pareille circonstance, la banlieue a eu plus particulièrement à souffrir. Les caves de Puteaux, d'Asnières, de Bécon-les-Bruyères commencent à être inondées. A Clichy et à Levallois, l'eau déborde sur les quais. Les îles Rothschild et des Anglais sont submergées. La plaine de Gennevilliers est inondée par le ru de l'Aumône. A Poissy et à Meulan, les eaux débordent également.

A Meaux et à Corbeil, les rivières commencent à déborder les quais et les rez-de-chaussées des maisons.

La cote, à Troyes, atteint 4 m. 10, et l'on prévoit cette nuit une hausse nouvelle de dix centimètres.

Les quais de Nogent-sur-Seine sont envahis par les eaux, ainsi que les grands moulins et un certain nombre d'immeubles riverains.

LA NAVIGATION ARRÊTÉE

Virtuellement, la navigation en Seine se trouve arrêtée, la marche des bateaux ne pouvant plus résister à la force du courant. Les péniches de charbon destinées aux usines de Vitry et d'Alfortville seront acheminées par le canal de Saint-Denis et le canal Saint-Martin.

LA CRUE DE LA MARNE

CHATEAU-TIERRY, 30 décembre. — Sous l'action des pluies, la Marne ne cesse de monter, dépassant les prévisions les plus pessimistes.

La crue de la Marne va croissant. De nombreuses terres basses de la vallée entre Sedan et Mézières sont submergées. Dans Mézières, les rues de la vieille ville sont envahies par les eaux.

A Bordeaux, la crue de la Garonne a fait un bond de 1 m. 24 en un jour.

La Charente a débordé sur plusieurs points, à Angoulême, notamment, où l'eau a envahi les quais du port Lbouveau.

Les dépêches de Lyon disent que la crue du Rhône continue : les eaux atteignent hier 2 m. 43 au-dessus de l'étiage contre 1 m. 25 la veille. Le fleuve charrie des arbres entiers et des débris de toute nature.

L'INCIDENT DE BAALBEK

Le *Times*, sous la forme d'une interview donnée par un membre de la délégation qui accompagnait à Paris l'émir Fayçal, a donné de l'incident, malencontreux sans doute, mais incontestablement grossi, survenu à Baalbek, en Syrie, entre un détachement français et quelques individus hostiles, une version absolument tendancieuse. Cette version prête au général Gouraud une décision qu'il aurait prise malgré un avertissement envoyé télégraphiquement par le gouvernement de Damas, et qui aurait provoqué le conflit.

Non seulement les déclarations prêtées au délégué chérifien sont inexactes, mais elles semblent attribuer à l'émir Fayçal une attitude qui est en contradiction absolue avec les rapports de confiance réciproques qu'il entretient à l'heure actuelle avec le gouvernement français.



POSTE AVANCÉ FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DE LA BEKAA

LES IMPOTS PROJÉTÉS

AU CAS OU LA TAXE SUR LES SPECTACLES SERAIT APPLIQUÉE LES MUSIC-HALLS FERMERAIENT-ILS ?

L'Association des directeurs de spectacle écrit au ministre du Travail que la création de la taxe entraînerait le chômage de « tout ou partie du personnel des music-halls ».

Mais aucune décision n'est arrêtée, déclare le ministre des Finances.

Les directeurs de théâtre ont tenu une réunion, hier, au Théâtre Edouard-VII, sous la présidence de M. Alphonse Franck. On a parlé de la taxe nouvelle, mais sans insister sur le fond, la réunion ayant eu pour but le règlement de certaines questions administratives.

L'Association des directeurs de music-hall et spectacle de France a tenu également une réunion au Concert Mayol, sous la présidence de M. Oscar Dufrénoy.

Les membres présents ont décidé de donner un délai de préavis d'un mois à leur personnel en les informant qu'ils pourraient être licenciés, au cas où la taxe serait votée.

D'autre part, M. Oscar Dufrénoy a adressé à M. Jourdain, ministre du Travail, une lettre pour lui dire les graves conséquences qui résulteraient de la taxe nouvelle.

Il ne s'agit pas pour nous, déclare-t-il, de faire pression sur le gouvernement en agitant la menace d'une fermeture prochaine, sous forme de représailles, à la décision éventuelle du gouvernement; mais il est bien certain que du fait des charges nouvelles nous incombent, notre exploitation peut se heurter à de telles difficultés qu'elles entraîneraient peut-être certains d'entre nous à fermer leurs établissements, non par dépit mais par nécessité.

La création de la taxe entraînerait le chômage de tout ou partie du personnel des music-halls.

Dans une autre lettre adressée au ministre de l'Instruction publique, M. Dufrénoy déclare que le gouvernement, arbitre du récent conflit des spectacles, « est au point de rendre impossible cet arbitrage, du fait des charges nouvelles qui vont incombent aux directeurs ».

La taxe se chifferrait par 25 millions

Avant-hier, à la séance de la Chambre, M. Klotz, ministre des Finances, a fait allusion au texte relatif à la taxe sur les spectacles.

M. Klotz déclara alors qu'aucune décision n'était arrêtée, qu'il n'y avait là qu'un avant-projet. C'est ce que nous avons dit hier matin. M. Klotz a ajouté que la taxe sur les spectacles se chifferrait par 25 millions, que, par conséquent, elle n'était pas excessive.

GRÈVE IMMINENTE A L'OPÉRA

On sait que les crédits destinés à verser au personnel des théâtres subventionnés les augmentations accordées par M. Laferrère à la fin du dernier conflit ont été supprimés par la commission du budget de la Chambre. Or, le personnel de l'Opéra réclame le rappel de ces augmentations, à dater du 7 octobre, date de la fin de la grève.

Le comité intersyndical a envoyé hier, au ministre de l'Instruction publique, une délégation, qui fut reçue par MM. Léon Bérard et Paul Léon.

M. Léon Bérard déclara, après avoir entendu les délégués du personnel, que M. Paul Léon exposerait la situation à M. Rouché, directeur de l'Opéra, dans l'après-midi.

Les délégués syndicaux vinrent à 4 h. 1/2 apporter les résultats de cette entrevue au personnel de l'Opéra groupé à la Bourse du Travail.

M. Taxier, secrétaire du comité intersyndical, fit connaître que M. Rouché déclarait ne pouvoir prendre aucun engagement en ce qui concerne le rappel des augmentations. Le directeur de l'Opéra étant disposé, pour l'avenir, à discuter avec son personnel sur de nouvelles bases, en augmentant, par exemple, le nombre des représentations.

Les divers orateurs préconisèrent la grève. On ne discuta que la date. Le personnel ayant été payé jusqu'au 31, on décida que les musiciens prêteraient leur concours au concert espagnol qui sera dirigé par le fils de Granados, dimanche, au bénéfice des Ardennes dévastées.

L'Assemblée vota ensuite à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

Les artistes et le personnel de l'Opéra déclarent de proclamer la grève si, d'ici un délai de 48 heures, satisfaction ne leur est pas donnée, en conformité avec l'accord conclu le 7 octobre devant le ministre de l'Instruction publique, et remettent leurs intérêts entre les mains du comité intersyndical, auquel ils accordent toute leur confiance pour mener à bien la solution du conflit.

M. Legris, secrétaire de la Fédération du spectacle, a ajouté qu'au besoin la Fédération apporterait son appui au mouvement.



LE COMMANDANT-BORY RECHERCHE ENQUÊTE PENDANT QUATRE HEURES UN SOUS-MARIN QUI A ÉTÉ TUÉ, EN JALONNANT AVEC LES AVIONS DE CORFOU. LE COMMANDANT EN CHEF DE L'ARMÉE NAVALE ITALIENNE A FAIT LE PLUS VIF ÉLOGE DU LIEUTENANT DE VAISSEAU CRAS, QUI RÉGULA, APRÈS LA NOÏTE, LA CROIX DE GUERRE ITALIENNE ET FUT ÉLIGÉ DÉCORÉ DE LA LÉGION D'HONNEUR. EN DÉBARQUANT DU COMMANDANT-BORY, LE COMMANDANT CRAS PRIT, AVEC LE GRADE DE CAPITAINE DE CORVETTE, LE COMMANDANT D'UNE ESCADRILLE DE PATROUILLE DE LA MANÈGE ORIENTALE. VOICI POUR L'OFFICIER, ET NOUS ARRIVONS D'ESSENTIEL EN AJOUTANT QU'IL EST

MAIRIE ET EUTURPE

UN "PIERRE LOTI DE LA MUSIQUE"

C'est un des plus jeunes capitaines de frégate de la marine française, le commandant Jean Cras, dont certaines œuvres ont déjà été jouées dans les concerts symphoniques.

Durant la guerre, et notamment dans l'Adriatique, ses états de service furent des plus brillants. C'est à Brindisi, où son torpilleur venait se ravitailler, qu'il acheva son drame lyrique, « Polypème », tiré du poème d'Albert Samain.

Un officier de marine nous parlait dernièrement d'un de ses camarades qui sera un jour le Pierre Loti de la musique, et que le grand public connaîtrait déjà si la guerre navale n'avait utilisé toutes les qualités de l'officier, laissant à la paix le soin de révéler celles, non moins remarquables, du compositeur. Ce musicien, nous disait-il, est le capitaine de frégate Jean Cras, un des plus jeunes officiers supérieurs de la marine française.

Celui-ci était lieutenant de vaisseau à l'école supérieure de la marine lorsque la guerre éclata. Mis à la disposition du commandant en chef de l'armée navale, l'amiral Boué de Lapeyrière le prit à son état-major sur le Courbet. Pendant l'hiver 1915-1916, il était auprès de l'amiral Ronard,



M. JEAN CRAS capitaine de frégate

chargé d'organiser la lutte contre les sous-marins. Il eut ensuite le commandement du grand torpilleur d'escadre, le *Commandant-Bory*. Cette unité faisait partie de la division des flottilles de l'Adriatique citée à l'ordre de l'armée, division qui, pendant trois ans dans le voisinage de l'ennemi et toujours en alerte, perdit le quart de son effectif de torpilleurs et la moitié de son effectif de sous-marins. En revanche, au dernier jour, elle n'avait rien perdu de son ardeur et de son esprit d'offensive, et la citation ajoute quelle s'est particulièrement distinguée pendant les opérations qui ont abouti au sauvetage de l'armée serbe en 1916.

Les engagements dans l'Adriatique

Dans l'Adriatique, le *Commandant-Bory* fut à chaque fois qu'il y eut un engagement. Le premier le mit aux prises, en août 1916, avec quatre contre-torpilleurs autrichiens et l'*Aspern* fuyant vers Cattaro. Un jour, à bord de cette unité, un engin destiné à la lutte contre les sous-marins en plongée explosa, détruisant l'arrière du contre-torpilleur. Le commandant Cras, qui dirigeait la manœuvre, est jeté à la mer. En revenant à la surface, il aperçoit loin de lui, le contre-torpilleur ayant couru sur son erre, mais tout près, un mât en grand danger de se noyer. Il disparaît : le commandant plonge, le saisit, le sauve enfin après une lutte passionnée. Une nuit, son escadrille rencontre des torpilleurs autrichiens dans le golfe d'Otrante, et, au cours de la mêlée, se disloque. Le *Commandant-Bory* rejoint l'ennemi. A deux heures du matin, il rejoint le chef de groupe qui vient d'être abordé et menace de couler, et le ramène à sa remorque des côtes ennemies à Brindisi.

Deux jours après, convoquant le *Boutefeu* avarié, il est attaqué dans le golfe de Tarente par un sous-marin, et il évite la torpille que par une embardée adroite. Il se tire ensuite d'une avarie grave de chaudière, qui risquait de le mettre à la merci du sous-marin. Pendant cinq mois, il assure la sécurité des transports italiens et français de Tarente vers Salonique. A la fin de ces envois, il opère le sauvetage des survivants du *Perseus* qui rencontra dans le golfe de Salona un sous-marin, probablement mouilleur de mines, l'attaque à la grenade et à la torpille, et constate qu'il ne reparait plus.

Un matin, à quelques milles au sud de Santa Maria di Leuca, de « vagues lueurs » le font marcher à toute vitesse vers le nord pour prendre part à un engagement. Auparavant, il avait réussi à donner l'alerte à Brindisi, malgré le « brouillage » intense de l'ennemi. Celui-ci qui interrompit ses opérations contre les drifters et fûts vers Cattaro.

Le *Commandant-Bory* recherche ensuite pendant quatre heures un sous-marin qui l'attaque, en jalousant avec les avions de Corfou. Le commandement en chef de l'armée navale italienne a fait le plus vif éloge du lieutenant de vaisseau Cras, qui régula, après la nuit, la croix de guerre italienne et fut éligé décoré de la Légion d'honneur. En débarquant du *Commandant-Bory*, le commandant Cras prit, avec le grade de capitaine de corvette, le commandement d'une escadrille de patrouille de la Manche orientale. Voici pour l'officier, et nous arrivons d'essentiel en ajoutant qu'il est

ETABLISSEMENTS JANIAUD JNE 61, Rue Rochefoucauld, PARIS MAISON DE CONFIANCE Fondée en 1873 Les plus vastes Halls de MOBILIERS DES PLUS RICHES AUX PLUS SIMPLES grand choix de BUREAUX AMÉRICAINS et FRANÇAIS MEUBLES STOCK de Chambres, Salles, Manger, Salons, Poussoirs, Chaises, etc. ET TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT LE PLUS GRAND CHOIX - LE MEILLEUR MARCHÉ Vendu par Wagons complets pour les Régions libérées INSTALLATION COMPLÈTE D'APPARTEMENTS et de VILLES DÉTIL FRANCO

**Il faut
avoir
chez soi
le SHO**

**appareil électrique
POUR DOLCHES D'AIR CHAUD ou FROID
SÉCHAGE DES CHEVEUX - TRAITEMENTS MITIGÉS**

Le VIBRO-MASSEUR **appareil
électrique**
POUR TOUTS MASSAGES & SOINS DE BEAUTÉ
notice détaillée gratuite



E^{TS} PAZ & SILVA 55 R. S^{te} ANNE
PARIS (20^e)

GNOME & RHÔNE
41, Rue La Boétie, PARIS

MACHINES À COUDRE
MOTEURS INDUSTRIELS
GROUPES ÉLECTROGENES

MACHINES POUR
FILATURES
Laine peignée

TRACTEURS AGRICOLES
APPAREILS DE MARINE
MOTEURS DIESEL

SALLES DE VENTES
HAUSSMANN
120, Boulevard Haussmann, 120, PARIS

OCCASIONS

VENTE A TRÈS BAS PRIX à l'amiable et sans frais **QUANTITÉ**
de **MOBILIERS Riches et Simples, Meubles divers, Objets**
d'art, Tableaux, Bronzes, Marbres, Ivoires, Tentures, Tapis, Tapisseries,
Objets de Chine et Japon, LITERIE et Articles de Literie, etc.
provenant de **Warrants, Saïeles, Séquestres, Ventes après décès, etc., etc.**

EXPÉDITIONS RAPIDES EN PROVINCE
BONS DE LA DÉFENSE ACCEPTÉS — OUVERT DIMANCHES ET FÊTES

VILLEGIATURES



Confort
moderne

appartement
avec
salle de
bain

1616p.L.
118-019

STRASBOURG PALACE HOTEL
MAISON ROUGE

Les Pyrénées

PAU HOTEL DE LA POSTE 100000 F. de 12
chambre Confort, chauffage central assuré
Téléphone 0-31. — grand garage.

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Les trains de Paris à Lyon et à la Méditerranée viennent de passer en vente dans nos gares de Paris et de Montargis des carnets de toutes classes comprenant des billets d'aller et retour ordinaires pour le parcours « Paris à Montargis ou vice versa », ce qui dispensera les voyageurs porteurs de ces carnets de passer à chaque voyage aux guichets de distribution des billets.

Rappelez que les voyageurs circulant entre Paris

[illegible]

1/0 Under...	8.40	88.30	1895	319.	363.
1/0 Under...	71 10	71 10	1896	358.50	351.
1/0 1010 Under	71 75	71 75	1897	190.	18.
1/0 1010 Under			1898	372.	361.
1/0 1010 Under	70 25	70 25	1899	389.	382.
1/0 1010 Under	69 45	69 45	1900	310.	310.
1/0 1010 Under	69 25	69 25	1901	1049.	1038.
1/0 1010 Under	328.	327.			
1/0 1010 Under	550.		Ext.	740.	
1/0 1010 Under	367.50		Lim.	755.	73.

1980	211	980	700	180
1979	202	920	967	930
1978	260	277-80	500	510
1977	213	213	192	500
1976	436-25	505	812	1820
1975	489	489	180	820
1974	476		500	850
1973	31-50		240	256
1972	32		110	107
1971	85-95		184-50	180

[illegible]

19	19	19	19	19	19
127	420 25	424	1874 34	1874 34	1874 34
275	273	273	192 1	192 1	192 1
122	303 25	303 25	205 1	205 1	205 1
1914	185	185 25	214 2	214 2	214 2
1822	483	480	217 4	217 4	217 4

METEAUX A LONDRES — 12 tonne de 1046 kg

Cuivre Chili, disponible, 105 18/5; livrable 3 m

127 4/5; Fluoroborates 127 4/5

Amsterdam, 405; New-York 10 7/8; Italie, 84
Barcelone, 206 1/2; Belgique, 102; Allemagne, 21 3/4
Vienne, 6 1/4; Roumanie, 29 3/4.

EXCELSIOR
 REDACTION ET ADMINISTRATION 20, rue d'Enghien Paris
 Téléph. Gut. : 02-73 — 03-73 — 15-00
 PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tel. Gut. 12-45. Caut. 60-50
TARIF DES ABONNEMENTS :

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

Ayuntamiento de Madrid